

culte subsista à l'endroit où elle s'élevait. L'atrium de Sainte-Marie-Antique se transforma en une église dédiée sous le vocable de Saint-Antoine. C'est pourquoi on trouve, dans cette partie du monument, des fresques qui semblent dater du douzième et du treizième siècle.

Puis peu à peu l'oubli se fit. Sur le sol exhaussé, Sainte-Marie-Libératrice s'éleva au-dessus des ruines de Sainte-Marie-Antique. Parfois le hasard des fouilles rendait passagèrement au jour quelque reste du monument enseveli. C'est ainsi qu'en 1702, dans le jardin situé derrière l'abside de Sainte-Marie-Libératrice, on remit au jour pour quelques semaines l'abside de l'ancien sanctuaire : c'est ainsi qu'en 1885 on dégagea quelques figures de saints qui décoraient un des passages de l'atrium. Nul ne soupçonnait pourtant l'importance de la découverte que présageaient ces rencontres de hasard, et que Sainte-Marie-Antique, telle que les fouilles de 1900 allaient la révéler, serait « l'incomparable écrin où sont conservés les bijoux de la peinture à Rome du sixième au treizième siècle <sup>1</sup> ».

1. P. 476.